

[Text]

Mr. Jelley: Sure, as long as they collect.

Mr. Whitney: To respond to Senator Olson's question and to yours, certainly the horticultural council, has never had anyone tell us that it was illegal to have that bill incorporate such a statement or provision that would permit Canada Customs to cooperate in collection. We have heard repeatedly from officials there is a concern that this is perceived to be a tax. I refer back to what Mr. Jelley was saying a minute ago. I think there is evidence to suggest that it is not a tax if it is put in this legislation. It would be preferable if this legislation include some statement that would provide us with the ability to pursue discussions with Canada Customs. They are saying to you in open forum that we have that option even without any provision in the bill, to pursue discussions to have them collect things for fee-for-service. The concern we have is whether they will be interested in pursuing those discussions with us. There is no obligation on their part. Here you have a piece of legislation that may be passed by the Government of Canada. It will be administered by—

The Chairman: By the Parliament of Canada.

Mr. Whitney: Excuse me, Mr. Chairman, of course. It will be administered by a separate body, a council established and responsible back through to the Minister of Agriculture with a linkage through to the Minister of National Revenue.

We simply used the reference of what the U.S. has done very successfully over many years. It is simple, it works, and administratively it does not cost the U.S. industry a heck of a lot of money. That is the reason why we have been pursuing this angle.

The Chairman: I think we understand your concerns on this subject because we have explored it with the government people as well. Senator Rossiter.

Senator Rossiter: I wonder what the history of participation is in plebiscites. If 40 people out of 100 turn out, and 60 per cent of the 40 vote in favour of whatever the question is, that is 24. That is less than a quarter of the eligible voters. In something as vital to peoples' working lives, how do you make sure that you really have a majority to go into something of this nature?

Ms Rutherford: I think that is the issue. I will ask Paul to speak to it also, because he has had some experience in this area. I know from the Horticultural Council's point of view, in some commodities it is very difficult to determine exactly how many producers there are. Our hope in making the suggestion that we have, is that the council would be given leeway to make a determination itself as to what constituted a majority, that they would not go from census numbers. I spent yesterday with people at Agriculture Canada talking about

[Traduction]

M. Jelley: Certainement, à condition que les Douanes acceptent.

M. Whitney: Pour répondre à la question du sénateur Olson et à la vôtre, personne au Conseil de l'horticulture ne nous a jamais dit qu'il était illégal d'inclure dans ce projet de loi une disposition permettant à Douanes Canada de collaborer avec nous pour la collecte. Des fonctionnaires ont souvent exprimé la crainte que cela soit perçu comme une taxe. Je vous renvoie à ce que M. Jelley disait il y a une minute. Si cette disposition figure dans ce projet de loi-ci, nul n'aura lieu de penser que c'est une taxe. Il serait préférable que cette loi comporte quelques dispositions qui nous permettent d'entamer des discussions avec Douanes Canada. On nous dit que nous avons cette option, même sans qu'elle soit spécifiquement prévue dans ce projet de loi, et que nous pouvons toujours essayer de négocier la perception de ces prélèvements, contre rémunération. Mais nous craignons que Douanes Canada ne se montre pas intéressé. Cette administration n'a nulle obligation de le faire. Or, nous avons ici un projet de loi du gouvernement. Il sera administré par. . .

Le président: Du Parlement du Canada.

M. Whitney: Bien entendu, monsieur le président. Il sera administré par un organisme distinct, un conseil établi par le ministre de l'Agriculture et responsable devant lui et devant le ministre du Revenu national.

Nous prenons simplement exemple sur ce que les États-Unis ont fait et sur ce qui marche très bien là-bas depuis des années. C'est simple, c'est efficace et, sur le plan administratif, cela ne coûte pas grand-chose aux producteurs agricoles américains. C'est la raison pour laquelle nous abordons la question sous cet angle.

Le président: Je pense que nous comprenons votre position à cet égard et nous en avons d'ailleurs parlé avec les fonctionnaires. Sénateur Rossiter, vous avez la parole.

Le sénateur Rossiter: J'aimerais savoir quelle est en général la participation à vos référendums. Si seulement 40 p. 100 se prononcent, et que 60 p. 100 des participants répondent favorablement, cela ne fait que 24 p. 100, soit moins du quart des producteurs admissibles à voter. Comment vous assurez-vous d'une majorité réelle, s'agissant de décisions qui pèsent autant dans la vie productive des gens?

M^{me} Rutherford: Je pense que c'est la difficulté. Je demanderai à Paul d'en parler également car il a pas mal d'expérience dans ce domaine. Je sais que, au Conseil de l'horticulture, il est très difficile de déterminer exactement combien il y a de producteurs de tel ou tel produit. En formulant notre suggestion, nous espérons que le Conseil jouira d'une certaine latitude de déterminer lui-même ce qui constitue une majorité, qu'on ne se fiera pas aveuglément aux chiffres du recensement. J'ai passé toute la journée d'hier au